

RHÉTORIQUE ET VÉRITÉ CHEZ PLATON : POUR UNE THÉRAPIE SOCIOPOLITIQUE VIABLE

Bi Gooré Marcellin GALA,
Enseignant-Chercheur, Département de Philosophie,
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
E-mail : marcellin1980@gmail.com

Résumé

La ruine de la cité athénienne du IV^e siècle, avant notre ère, est le résultat de l'usage pervers du *logos* par les sophistes. Ces derniers ont développé une rhétorique, un art du maniement de la parole, qui ne visait qu'à remporter la victoire sur son interlocuteur dans les assemblées à l'aide de la force illusoire de la persuasion. L'aversion platonicienne à l'égard de cette technique se justifiait par son pouvoir corrompateur et son incapacité à révéler le vrai. Dans ce sens, la rhétorique philosophique constitue sa version transfigurée. Elle sera théorisée par Platon en vue de la restauration du bien-être collectif et de la culture de la parole citoyenne, éthique et véridique. À suivre le disciple de Socrate, c'est à ce prix que la pathologie sociopolitique athénienne connaîtrait un traitement efficace.

Mots-clés : dialectique, Éducation, parole, rhétorique sophistique, vérité.

Abstract

The ruin of the Athenian city of the 4th century, before our era, is the result of the perverse use of the *logos* by the sophists. The latter developed a rhetoric, an art of the handling of the word, which aimed only to win the victory over his interlocutor in the assemblies with the help of the illusory force of persuasion. Platonic aversion to this technique was justified by its corrupting power and its inability to reveal the truth. In this sense, philosophical rhetoric constitutes his transfigured version. It will be theorized by Plato for the restoration of collective well-being and the culture of citizen, ethical and truthful speech. To follow the disciple of Socrates, it is at this price that the Athenian sociopolitical pathology would know an effective treatment.

Keywords: dialectics, educations, speech, sophistic rhetoric – truth.

Introduction

La crise sociopolitique d'Athènes au temps de Platon relevait, pour une bonne part, de la crise du *logos* dans la cité. L'usage de la parole par les rhéteurs sophistes a conduit à une manipulation du verbe, en vue d'instaurer un climat de désordre et d'immoralité. Il a induit une éducation défectueuse des citoyens, toujours portés vers le désir d'une argumentation éristique, au détriment de la vérité du discours. Pour les apprenants athéniens, le pouvoir absolu des mots enseignés par les maîtres sophistes était perçu comme le moyen rapide et assuré de triompher dans des débats publics. Aussi, les assure-t-il une place honorable dans la cité.

Tout cela a finalement abouti à une pathologie sociopolitique corrosive. Ainsi, Platon qui, a déploré cette situation, ne s'est pas empêché de faire de la problématique de la rhétorique une des préoccupations centrales de sa réflexion philosophique. Pour preuve, dans les Dialogues tels que le *Sophiste*, le *Gorgias*, le *Phèdre* et la *République*, il évoque ladite thématique en termes de sévères critiques contre l'art oratoire quasi magique des sophistes de son temps. Selon lui, la rhétorique en tant qu'art de la maîtrise du discours dont se vantent les sophistes, n'est qu'une simple flatterie. Cette rhétorique, à en croire le Platon du *Gorgias* (2011, 455a), est « Productrice de conviction ». Autrement dit, elle fait croire sans savoir, elle ne permet pas l'acheminement du citoyen vers le règne des valeurs, du savoir et de la vérité utiles à la bonne marche de la communauté.

C'est le lieu, pour le fondateur de l'Académie, d'exiger qu'elle revête une forme philosophique pour espérer servir valablement l'ensemble de la cité. Il se pose, dès lors, le problème du statut de la rhétorique en lien avec la vérité dans le cadre culturel et sociopolitique de l'Athènes d'alors. Dans ce contexte, quel rapport conviendrait-il d'établir entre la rhétorique et la vérité chez Platon ? Cette préoccupation centrale invite au questionnement suivant : en quoi réside la réprobation platonicienne de la rhétorique sophistique ? Mais, au-delà de sa critique, le vœu ultime du philosophe ne s'accordait-il pas avec l'avènement d'une rhétorique transfigurée, garantissant la restauration de la cité bouleversée d'Athènes ?

Dans cette optique, l'intention fondatrice de notre analyse a la prétention de montrer que, contrairement à sa version sophistique, la rhétorique de type dialectico-philosophique peut établir la véridicité de la parole et assurer le bien-être collectif de l'existence citoyenne. Cela admis, à l'aide d'une approche analytico-critique, il importera de relever, dans un premier temps, la

diatribe platonicienne formulée contre l'art rhétorique des sophistes. Dans un second temps, il conviendra d'insister sur les enjeux éthico-cognitif et sociopolitique d'une rhétorique transfigurée de type philosophique.

1. La réprobation platonicienne de la rhétorique sophistique

Si Platon a été assez critique à l'égard de la rhétorique, telle qu'elle s'exerçait par les sophistes comme Protagoras, Hippias, Gorgias, etc., c'est parce que cette technique contribuait non seulement au gauchissement de la droite éducation des citoyens, mais aussi à la décadence achevée de la politique athénienne. Pour le fondateur de l'*Académie*, l'enseignement de la rhétorique sophistique, ne reposant pas sur la vertu, pervertit l'âme des apprenants. De plus, il confère aux citoyens et aux politiques une pseudo sagesse leur permettant de triompher royalement dans les débats publics au détriment de la vérité.

1.1. La rhétorique sophistique, un danger pour l'éducation des citoyens

Le mal du discours rhétorique sophistique est qu'il est comme un tyran à qui plus rien ne résiste. Telle une incantation, il est capable de déterminer le sort de l'âme humaine, de la manipuler à sa guise et d'en faire religieusement son esclave. En agissant à l'instar d'une drogue, la parole rhétorique sophistique enivre l'âme du citoyen, l'arrache à elle-même, la tient prisonnière de ses désirs et la rend incapable de réfléchir par elle-même. Voulant rendre compte de cet état de fait, R. Texier (1998, p. 41) note que « sous l'effet de paroles éloquentes, l'âme éprouve une passion qu'elle n'est plus à même de maîtriser ». Autrement dit, la rhétorique entraîne un déséquilibre psychologique, et est hautement nocive pour la santé de l'âme du citoyen. Par elle, l'âme individuelle subit un effet ensorceleur, qui désormais la conduit sans résistance, et la détourne de la longue et heureuse remontée vers les régions supérieures de l'Intelligible. L'influence de la rhétorique est donc néfaste pour l'éducation du jeune athénien destiné à œuvrer pour l'érection d'une cité vertueuse.

Malheureusement, les rhéteurs sophistes affichaient une indifférence notoire à l'égard de cette réalité principielle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, leur imprudence dans l'usage de la parole, a conduit à la corruption de la jeunesse athénienne. On comprend pourquoi, selon Platon, l'enseignement rhétorique des sophistes reste immoral. Il est une mauvaise médecine de

l'âme¹, en ce sens qu'il propose à cette dernière le plus mauvais des breuvages mortels que sont les mensonges. En effet, les discours tenus par les rhéteurs sophistes enfoncent l'âme dans les zones inférieures du monde sensible, tout en brouillant, en elle, la frontière entre le vrai et le faux, le juste et l'injuste. Dans ce sens, K. N. Yéo (2020, p. 37) reconnaîtra que « la sophistique est ainsi comparable à une sorte de sortilège qui inhibe la capacité d'appréciation rationnelle des jeunes gens grâce aux effets induits de la parole trompeuse ». C'est dire aussi que, par son pouvoir envoûtant, la puissance oratoire du sophiste, consistant à faire paraître, à l'aide d'un savant arrangement de mots, les choses fausses comme vraies et les choses vraies comme fausses, constitue une vraie fabrique de l'illusion.

Il est, dès lors, aisé de comprendre pourquoi, aux dires de M.-P. Edmond (2006, p. 160), la rhétorique sophistique tout comme la poésie « pervertit les mœurs, forme de mauvais citoyens parce qu'elle raconte des mensonges ». On peut donc en inférer que la magie du verbe rhétorique vise à créer, chez l'individu, des états affectifs illusoire et des émotions fictives destinés à le flatter, à le persuader par-delà le raisonnement. Cela dit, le choix préférentiel de la tenue de discours longs et ennuyeux par le sophiste est un déguisement vicieux. Pour Socrate, cette manière de faire donne aux jeunes gens l'illusion que « ce qu'ils écoutent est vrai et que celui qui a parlé est le plus sage de tous » (Platon, 2011, 234c). Ce qui est transcrit dans ces lignes, c'est l'idée que la rhétorique sophistique est une simple pratique persuasive. Son but est de faire passer pour vrai le discours faux et de proclamer comme maître incontesté le détenteur de la parole.

En référence à cet horizon théorique, il est loisible de soutenir que cette technique rhétorique du sophiste, que condamne G. Cerri (2015, p. 168), « n'hésite pas à se donner pour but la victoire de celui qui parle, sans chercher à savoir si sa thèse est vraie ou fausse, juste ou injuste, utile ou nuisible causant le malheur, et souvent la ruine, du destinataire du discours qui se laisse persuader ». C'est dire que, le sophiste laisse bien croire en l'impossibilité du discours faux. Au nom d'une idéologie relativiste qu'il prône ouvertement, l'orateur sophiste ne prête guère attention à la véridicité des propos tenus. Dans cette orientation, il se veut « irresponsable au nom de son indifférence à la vérité et à l'erreur. Il se réclame d'une neutralité totale puisque

¹ Dans le *Protagoras* 313e, le Socrate de Platon s'évertue à montrer que l'enseignement rhétorique des Sophistes est un savoir marchandise indigeste et dangereux pour la santé de l'âme de ceux qui le reçoivent.

tout se vaut et que le monde est ainsi fait » (M.-P. Edmond, 2006, p. 139). Autrement dit, le discours faux n'existant pas, pour le sophiste, tout dépend alors de l'habileté et des talents oratoires du rhéteur. Se prenant ainsi pour l'usager unique du discours et de ses mystères, l'orateur sophiste conduit irrésistiblement ses auditeurs vers un univers étrange dont lui seul trace les voies et garde les clés d'accès.

Évidemment, il apparaît que le discours du sophiste enferme les auditeurs et apprenants dans les pénombres de l'ignorance. Le monde du rhéteur sophiste est parasité par une apparence de vérité délibérément conçue autour d'une logique fallacieuse. C'est celui d'un artifice cosmétique pratiqué par ces intellectuels de la caverne (sophistes), en vue de durcir les chaînes de l'ignorance et priver les hommes des avantages de la lumière rassurante de la vérité. Cela explique que cette apparente sagesse peut conduire les citoyens dans bien des tourments regrettables. En effet, la formation rhétorique des sophistes ne s'est presque pas donnée sans conséquences sociales gravissimes.

La chose s'établit avec une clarté sans pareille lorsque, dans ses *Nuées*, Aristophane (1982, p. 203) relève la déclaration zélée du jeune Phisippide, fils de Strepsiade, fraîchement sorti du moule éducatif des sophistes en ces termes : « Je suis persuadé que je vais facilement démontrer qu'il est juste de châtier son père ». Il appert donc que cette affirmation est le produit d'une éducation rhétorique défectueuse, encourageant la déloyauté et l'irrespect envers l'autorité parentale. Elle garde en creux le désir éhonté de saper, au nom de la virtuosité rhétorique sophistique, les principes moraux qui fondaient l'éducation traditionnelle athénienne. En cela, l'habileté rhétorique sophistique est dangereuse, car elle constitue une véritable menace contre l'enracinement des vertus éducatives des citoyens et un stratagème mensonger détériorant les rapports sociopolitiques.

1.2. La rhétorique sophistique : un art mensonger générateur de déclin politique

L'un des problèmes fondamentaux avec le discours rhétorique du sophiste est qu'il prétend porter sur ce qu'il ignore. Le sophiste ne se rend pas compte que l'art qu'il prétend enseigner est lié à la justice, c'est-à-dire à l'état des âmes des citoyens et à l'équilibre harmonieux du corps social. Platon estime que toute rhétorique qui ne se soucie pas d'établir le règne de la vertu de justice est indigne d'être reçue. Une telle *technè* est, même à ses yeux, un procédé malicieux et flatteur desservant les causes politiques réelles. Car, « le véritable art

politique ne flatte pas l'opinion publique et n'encourage pas ses désirs déréglés mais, au contraire ne lui cède pas plus qu'il ne faut céder à des enfants qui ne savent pas ce qu'ils veulent » (C. Morana et E. Oudin, 2009, p. 56). L'idéologie rhétorique des sophistes constitue proprement une instrumentalisation du *logos* conduisant à la déchéance de la cité. Car elle n'ambitionne pas la sauvegarde morale des citoyens et la préservation des intérêts du corps politique.

Eu égard à cette vision des choses, Platon pense que les leaders politiques athéniens, nourris à la virtuosité rhétorique des sophistes, n'ont pas su bien éduquer le peuple qui était sous leur garde. Ils ont manqué d'instituer un ordre politique et un système de formation qui soient capables de rendre les citoyens meilleurs. Cela fait dire à Jean-Joël Duhot (2019, p. 93) que « la démocratie de Périclès a été efficace dans l'ordre matériel, mais elle a rendu les hommes pires ». En d'autres mots, le désir toujours croissant de l'ordre technocratique impérialiste athénien a relégué au second plan la formation aux valeurs morales de la conscience citoyenne. Ainsi, si l'on accorde foi au témoignage selon lequel, « c'est surtout à l'école des sophistes que Périclès est devenu un maître de l'éloquence, ce qui lui permit de s'imposer à l'Assemblée » (M-F. Basley, 2004, p. 115), il est alors loisible de comprendre que la culture rhétorique sophistique ne visait que la convoitise des postes publiques. Dans ce sens, l'on peut imaginer que la richesse du contenu d'un projet politique importait moins que les procédés oratoires indispensables à le défendre et à le faire adopter en assemblée.

On comprend que le pouvoir de l'art oratoire y était si prégnant que les bonnes intentions moralisatrices et éthiques n'avaient guère droit de cité. Platon peut donc soupçonner tout le malheur qu'un tel usage abusif de la rhétorique peut entraîner pour une cité athénienne déjà en perte de stabilité. Cela fait apparaître l'idée selon laquelle la question de la stabilité politique, chère à Platon, était carrément reléguée au dernier plan des préoccupations sophistiques ; le tout étant d'armer les citoyens, grâce à la virtuosité verbale, à la conquête à tout prix des postes politiques. En ce sens, la rhétorique sophistique est le pouvoir de la parole qui donne la parole du pouvoir en vue de la gestion du pouvoir politique.

C'est cette idée qui ressort de la déclaration péremptoire du sophiste Gorgias en ces mots : « Je parle du pouvoir de convaincre, grâce aux discours, les juges au Tribunal, les membres du Conseil au conseil de la cité, et l'ensemble des citoyens à l'Assemblée, bref, du

pouvoir de convaincre dans n'importe quelle réunion de citoyens » (Platon, 2011, 452 e). Il apparaît qu'avec la rhétorique pratiquée par les sophistes, la parole persuasive devient l'épicentre des échanges interpersonnels et de la dynamique des réalités sociales. Il peut même arriver, dans cette direction, que l'on paraisse disserter savamment sur des préoccupations politiques sans aucun savoir politique viable. Et c'était précisément le cas de Gorgias, que Platon prenait finalement pour un magicien sans scrupule.

En faisant fond sur cette idée, J. de Romilly (2019, p. 42) certifie que Gorgias « est le théoricien de l'enchantement magique par le langage ». Le choix habile du style et le pouvoir trompeur des agencements de mots, dont faisait usage le sophiste, entendaient créer à loisir n'importe quelle passion émotionnelle. On peut donc en inférer que le pouvoir irrationnel du discours gorgiasien pouvait produire une enflure malsaine susceptible de ruiner les fondements de la cité. Les enjeux politico-judiciaires de cet art du discours donnaient faussement l'impression qu'il constituait une planche de salut pour la cité athénienne.

On comprend la surexcitation des jeunes Athéniens à l'idée de rencontrer et d'être en compagnie de ces maîtres sophistes, qui dotent du pouvoir de séduction magique des mots. C'est dans cette veine que, dans le *Protagoras*, Platon met en relief la grande admiration du jeune Hippocrate pour le célèbre sophiste Protagoras. De bonne heure, la naïveté juvénile de Hippocrate le pousse à la demeure de Socrate, afin que ce dernier aille l'introduire auprès du grand rhéteur. À cet effet, voici ce qu'il déclare au maître de Platon :

C'est précisément pour cela que je viens te voir, pour que tu lui parles en ma faveur. Car moi je suis trop jeune, et je n'ai jamais vu ni entendu Protagoras : j'étais encore enfant la dernière fois qu'il est venu. C'est que tout le monde fait son éloge, Socrate, et dit qu'il est le plus savant en matière de discours. Pourquoi n'allons-nous pas le trouver avant qu'il ne sorte ? (Platon, 2011, 210e).

Cette note souligne l'idée que les citoyens s'empressaient d'écouter les orateurs sophistes et de prendre soigneusement des enseignements de leur art, c'est-à-dire apprendre la parole politique. Or, suivant Platon, cet empressement enthousiaste mérite d'appeler bien des réserves, car la technique des sophistes est au fond un usage abusif, manipulateur et mensonger du langage. De l'aveu du Socrate du *Phèdre* (2011, 262 c), « cet art oratoire, dont fait montre celui qui ne connaît pas la vérité et qui ne traque que des opinions, paraîtra un art risible, un art qui n'en n'est pas un ». Les prétentions cachées de cet art sont manipulatrices et démagogiques, car ses usagers se servent de la naïveté du peuple pour atteindre leur objectif politicien. Aucune

preuve confirmatoire n'est plus convaincante que celle que F. Châtelet (1965, p. 76) énonce en ces termes : « les discoureurs, formés à l'école des rhéteurs et sophistes, séduisent le peuple en lui passant tous ses caprices, s'emparent du pouvoir et font une politique qui n'a d'autre fin que de satisfaire leurs passions et leurs intérêts personnels ». Les procédés rhétoriques ne sont donc pas sans liens avec les postures illusionnistes et démagogiques propres à vouloir modifier les sentiments d'autrui et faire triompher des causes mêmes les plus injustes.

De telles techniques fourbes ne peuvent s'élaborer qu'en fonction des circonstances du moment. Ainsi, pour Platon, le discours sophistique, parce qu'instable ne peut assurer le perfectionnement idoine et la pérennité politique de la cité. À ce sujet, C. Rogue (2005, p. 85) écrit que « le logos sophistique est le lieu de l'instabilité permanente, du relativisme, qui sont comme sables mouvants pour la pensée, et ne saurait conduire la cité qu'à sa ruine ». Il en résulte que la formation oratoire des sophistes entraîne l'excitation à des compétitions et ambitions politiques non instauratrices d'une cohésion sociale durable. Ainsi, l'influence des leçons des sophistes fondées sur les techniques oratoires, en vue de triompher dans les institutions politiques, a conduit à perdre de vue l'essentiel : celui d'introduire l'ordre aussi bien dans l'âme individuelle que dans la cité.

La trame de l'argumentation de Platon laisse donc entendre que, c'est l'ignorance de ce que sont le juste et l'injuste qui a ouvert la porte aux désordres et aux profondes dissensions sociopolitiques dans l'histoire d'Athènes. Le Socrate de Platon (2011, 112c) le fait savoir ouvertement à Alcibiade, candidat à la gouvernance politique que, « c'est seulement à cause des différends sur le juste et l'injuste qu'ont eu lieu ces morts et ces combats ». Ce que Socrate tente de faire comprendre au futur dirigeant Alcibiade, c'est que la pratique politique implique l'excellence propre à l'âme et non le jeu fallacieux des joutes oratoires. Cela signifie qu'il ne suffit pas de savoir persuader et convaincre la masse populaire, mais de répondre aux vrais besoins des citoyens, en termes de justice et de sagesse. Ainsi, selon Platon, la vision de la rhétorique devra donc rompre avec cette logique pernicieuse au service des causes ignobles. Elle devra cesser d'être « l'outil des démagogues, qui peuplent l'agora et manipulent les foules avec leur beau discours » (P. Breton et G. Gauthier, 2011, p. 19). Si cette précaution restrictive n'est pas prise au sérieux, le discours rhétorique entraînera inévitablement un vrai mal sociopolitique.

En revanche, si elle est prise en compte, l'art rhétorique connaîtra une transfiguration qui lui confèrera quelques utilités indéniables.

2. De l'exigence platonicienne d'une rhétorique transfigurée : pour une parole éthique au service de la gestion idéale de la cité

L'imprudence dans le maniement sophistique de la parole aboutit désespérément à une situation regrettable où tout se vaut, et où tout est incertain. Cette posture misérable à l'égard de la parole conduit à la misère de la parole humaine, au sens où celle-ci devient une parole manipulée et mensongère, qui occulte le vrai et enferme dans l'enclos labyrinthe du vraisemblable. En regard et aux antipodes de ce procédé, la démarche du Socrate de Platon est placée sous le signe d'une quête permanente de la vérité, à travers l'usage éthique du *logos* dialogique. Cette prise en charge philosophique de la parole en tant que nouvel art rhétorique se présente non seulement comme un outil indispensable à la gouvernance idéale de la cité, mais aussi comme expédient éducatif du citoyen à la quête de la vérité.

2.1. La rhétorique philosophique, un outil d'éducation du citoyen à la quête de la connaissance de la vérité

Pour les sophistes, le citoyen bien éduqué est celui qui sait bien parler, qui maîtrise l'art oratoire. À l'opposé et selon Platon, l'homme bien éduqué est avant tout le citoyen vertueux, c'est-à-dire celui dont l'âme entretient constamment un rapport étroit avec les rayons lumineux du Bien, de la Vérité. Cette éducation allant de la prise en compte des réalités sensibles à l'ascension amoureuse des essences éternelles est assurée par le biais d'une rhétorique de type philosophique, c'est-à-dire d'un usage savant proprement philosophique du *logos*. Cela implique que, dans la perspective philosophique, le *logos* entretienne un lien fondamental avec les réalités intelligibles, au sens où il reste tributaire d'une justice et d'une vérité transcendantes.

Dans ce contexte, « il s'agit de faire accéder le citoyen à la vérité entière, d'où découlerait une société sans conflits » (B. Fauconnier, 2019, p. 219). On comprend donc que l'art rhétorique ne doit pas consister en une simple arme permettant d'atteindre du succès et de la puissance. Il doit être employé comme expédient éducatif du citoyen en vue de la connaissance

de la vérité. On ne fera donc pas grief à P. Breton et G. Gauthier (2011, p. 19), qui estiment que « Platon, qui s'en prend vivement au relativisme de certains sophistes, veut faire de la rhétorique un outil intellectuel au service de la recherche de la vérité et non simplement une technique pour convaincre d'opinions qui se forment en dehors d'elle ». En d'autres mots, la technique oratoire des sophistes repose sur un discours clos et un raccourci illusoire enfermant dans la caverne des opinions sensibles.

À rebours, la rhétorique d'inspiration philosophique est ouverte et constitue l'organe même de la vérité. Eu égard à cette pensée, Platon n'est donc pas un pourfendeur de la rhétorique, il désire seulement que l'art rhétorique de son époque fasse sa mue pour assurer une éducation vertueuse des citoyens ; car comme le dit L. Mouze (2016, p. 143), « c'est par le logos qu'on éduque, qu'on devient humain ». Cela admis, l'usage de la parole devra se faire dans le cadre d'une référence éthique, des principes normatifs et axiologiques qui honorent et ennoblissent l'art rhétorique lui-même. Ainsi, l'échange dialogique, loin de viser uniment le triomphe, doit reposer sur une mise à l'épreuve des propos tenus en vue du dévoilement de la vérité.

C'est d'ailleurs dans ce sens que, pour R. Texier (1998, p. 262), « bien conduit, le dialogue fait voler en éclats les idées fausses, il produit, progressivement, l'unanimité ; il aide les esprits à accoucher du vrai ». Il apparaît donc que l'art véritable de la parole dialogique exige une quête commune de la vérité dans la discussion. C'est une pédagogie procédant par élimination d'erreurs et de faussetés pour aboutir à la découverte du vrai. Les principes de cette approche philosophique du discours ressortent assez clairement des propos que le Socrate du *Charmide* adresse à Critias en ces mots :

Eh bien, Critias, (...), tu t'adresses à moi comme si je prétendais connaître les sujets sur lesquels je t'interroge, et comme si je pouvais à ma guise te donner mon accord. Or il n'en va pas ainsi : j'examine sans relâche en ta compagnie le sujet auquel nous sommes confrontés, car je n'en détiens pas la connaissance » (Platon, 2011, 165b).

Le maître de Platon sait que rien n'est plus dangereux que de prendre pour vraie une opinion fautive se rapportant au sujet sur lequel on discute. Dans cette visée, l'échange dialogique, fait d'examen conceptuel progressif, a l'avantage d'une découverte commune de la vérité mieux que la tenue d'un discours fermé, d'un abrégé discursif illusoire. La conviction de Platon repose sur la foi en une vérité accessible, à travers un dialogue éthiquement mené. C'est

pour cette raison que Socrate apparente sa mission à celle des sage-femmes. Son art maïeutique, qui consiste à veiller aux accouchements des esprits, par le truchement d'un jeu serré de questions et de réponses, est au fond révélateur d'une méthode de la purgation de l'ivraie des opinions en vue de l'obtention de la bonne semence de la vérité.

On n'a pas de peine à comprendre pourquoi, la rhétorique philosophique qui souscrit jalousement contre la fausseté à « un souci de protection des citoyens » (E. Danblon, 2005, p. 32). Ainsi, soumis aux impératifs de cette technique, le citoyen a la lourde charge d'adopter une attitude constante, quêtant en direction du ciel intelligible des réalités véritables. La rhétorique philosophique éclaire dès lors sur la responsabilité de l'âme humaine dans l'usage du *logos*. Cela veut dire que l'âme du citoyen étant en rapport avec les idées par le biais du langage, elle devra élaborer adéquatement des raisonnements valables, si elle veut accéder au royaume du vrai. Le projet rhétorique philosophique repose donc sur l'idée que « les hommes prennent leur langage en main et l'amènent dans l'élément de la vérité » (M.-P. Edmond, 2006, p. 159). C'est bien l'enseignement d'une passion et d'une culture pour la vérité, au-delà de l'opinion comme forme de connaissance inférieure et mensongère.

Pour le Socrate de Platon, connaître la vérité est un impérieux devoir pour tout citoyen. Ainsi, dans le cadre de sa cité paradigmatique, il recommande aux éducateurs d'examiner soigneusement les œuvres artistiques, en les débarrassant de leur gangue voluptueuse et mensongère, afin de parvenir à une éducation convenable des membres de la communauté. En la matière, Homère, le grand éducateur de la Grèce, ne devra pas être épargné, car de l'aveu de Platon (2011, 595c), « le respect pour un homme ne doit pas passer avant le respect pour la vérité ». L'exigence platonicienne de la vérité est cette attitude qui ne doit faire l'objet d'aucun compromis dans tous les domaines de l'exister humain. Elle consiste, pour Platon, au fait de toujours se désolidariser de la multiplicité des opinions et de la grappe des apparentes vérités qu'elles contiennent ; mais à se porter courageusement vers la remontée difficile des essences intelligibles.

Dans cette perspective, et suivant Platon, toute démarche argumentative sérieuse « devrait avoir pour objet la recherche de la vérité ou, au moins, prendre appui sur elle » (P. Breton et G. Gauthier, 2011, p. 21). Cela implique qu'user de la parole comme d'une arme permettant l'assouvissement de ses opinions et désirs est une attitude pernicieuse fondée sur

l'imposture. L'utilisation efficiente de la parole devrait être solidaire d'une posture conduisant cette dernière dans un ordre éthique ; c'est-à-dire dans un cadre allié à une vérité transcendante, et non dépendant des artifices discursifs séducteurs, générant illusions et vraisemblances. Le refus de cette pétition de principe introduirait dans l'univers référentiel lacunaire sophistique d'après lequel, la vérité serait tributaire uniquement de l'homme. C'est donc en vue de la culture du vrai que Platon rejette, d'un trait de plume magistrale, l'usage sophistique de la rhétorique, pour n'en retenir que la forme dialectico-philosophique.

2.2. La rhétorique philosophique, un expédient véridique au service du soin et de la stabilité de la cité

La crise de la cité athénienne du IV^e siècle avant J.-C. a partie liée avec un certain usage du *logos*. En effet, la pratique sophistique du *logos*, se traduisant par la persuasion flatteuse et la relativité des idées véhiculées, a conduit aux errements et à la manipulation de la parole citoyenne. Cette perversion a donné lieu à l'incrustation du règne des démagogues qui prétendent désormais être les maîtres incontestés des signes. C'est dire que l'essor de la parole sophistique est suivi d'une menace de démesure, capable de déséquilibrer l'harmonie sociale, d'instaurer l'incohésion, en opposant les citoyens entre eux. On comprend aisément pourquoi « le *logos* sophistique est le lieu de l'instabilité permanente, du relativisme, qui sont comme sables mouvants pour la pensée, et ne saurait conduire la cité qu'à la ruine » (C. Rogue, 2005, p. 85). En d'autres termes, la parole sophistique n'est guère profitable au sens où elle ne permet pas le maintien du consensus social et de la stabilité pérenne du corps politique.

Pour corriger cette dérive rhétorique sophistique et stopper l'extension d'une enflure malsaine dans la cité, il importe, suivant Platon, d'opérer la restauration véritable d'un *logos* politique légitime. Autrement dit, il s'agit de faire en sorte que la vie politique « retrouve le chemin d'une parole qui sache dire la valeur réelle des choses, et ce faisant, installer la cité dans une stabilité qui, fondée sur l'être, est le seul gage de pérennité » (C. Rogue, 2005, p. 85). Pareille perspective recommande que les citoyens se désolidarisent du discours nomade et manipulateur des orateurs sophistes, pour se soumettre volontiers à l'autorité légitime de la vraie parole politique, celle du dialecticien-philosophe. Au vrai, Platon désire que l'usage adéquat de la rhétorique se fasse dans l'intérêt commun des citoyens et sur la base de la connaissance scientifiquement élaborée. Ainsi, les citoyens seront amenés à passer des opinions fugaces aux

savoirs vrais, de l'ombre à la lumière de chaque chose, en démêlant aisément la confusion monstre des mots que produit la rhétorique flatteuse des sophistes.

Cette perception des choses amène donc Platon à établir fermement les droits de la rhétorique philosophique, garantissant la préservation de la cité contre les antagonismes et les conflits issus des désaccords sociaux. De la sorte, sa conviction reste solidaire de l'idée que la saine gestion de la cité implique l'usage nécessaire et mesuré de la parole, mais une parole fondée en vérité et véritablement servante du corps social. L'enjeu est de « mettre la parole au service de la philosophie, c'est-à-dire d'une vérité utile à la cité » (B. Fauconnier, 2019, p. 103). Autrement dit, étant donné que l'usage pléonectique de la parole par les sophistes entraîne le délitement du principe d'association politique, il sied que la parole politique leur soit arrachée, pour être confiée au noble usager qu'est le dialecticien-philosophe. Car, comme le soutient C. Rogue (2005, p. 77), « la parole n'est *logos* véritable que dans la bouche de celui qui s'avère digne de parler, et mérite d'être entendu », c'est-à-dire le philosophe.

Cela dit, l'écho sulfureux et fallacieux des discours de la cité-caverne garde en creux la nécessité du discours philosophique, et exige que le dialecticien-philosophe soit écouté ; puisqu'il détient le savoir et la norme axiologique garantissant la légitimité politique de sa parole. L'absence même du discours, fondé en vérité, du philosophe est la raison d'innombrables maux sociaux. Ainsi, si la légitimité de la parole du sophiste repose sur son pouvoir de vaincre par le discours, Platon pense que celle du philosophe se fonde sur sa capacité à convaincre par le raisonnement dialogique. Car elle est une sérieuse mise à l'épreuve de la parole publique, tout en cherchant à débusquer sa véridicité. Il est donc juste de dire que le discours philosophique apparaît comme un précieux outil intellectuel capable de produire une cité vertueuse. En cela, il constitue véritablement l'art de bien parler au bénéfice du peuple. Ainsi que le soutient H. Bonnet (2017, p.75), « bien parler, parler pour le bien et à partir du bien, cela implique un savoir authentique et la parole se doit donc d'être ordonnée à l'exigence de vérité ». En d'autres mots, la parole raisonnée du philosophe suppose la droiture morale, et a pour avantage de soigner l'âme par la correction des conduites. Elle contribue, dès lors, à la stabilité politique et assure l'éclosion effective du bonheur social.

Il en résulte que la rhétorique philosophique, qui suppose la science dialectique, en tant que quête raisonnée du discours, fonde la dignité axiologique et ontologique de la parole, par la

restauration du lien brisé entre le *logos* et l'être des choses. Grâce à elle, le dialecticien dirige les citoyens en les convaincant de la nécessité de la vie commune, de la consolidation des liens sociaux et de la préservation de la justice. Cela dit, l'on peut noter que Platon charge la rhétorique d'une noble mission sociale, celle d'assurer, par l'action du philosophe, l'ascèse éducative des âmes, en produisant sur ces dernières un charme libérateur et une remontée vers la région intelligible. En un mot, la rhétorique philosophique est une psychagogie, au sens où elle agit sur l'âme du citoyen, par l'attrait des paroles, pour la délivrer des nasses du sensible. À travers elle, le dialecticien prend soin de ses concitoyens, en les éduquant au respect des normes référentielles garantissant le vivre-ensemble et la stabilité de la communauté entière.

Conclusion

Au terme de ce parcours analytique, il convient de noter que le grief principal de Platon est que, sous sa forme sophistique, la rhétorique constitue non seulement un outil pervers d'éducation des apprenants, mais surtout une cause de la décadence achevée de l'ordre sociopolitique. Il en résulte qu'il n'y a pas de *Polis* véritable sans un *logos* responsable qui la conditionne. C'est pourquoi, il importe que la parole publique s'élabore dans une visée éthique et politique, comme appel urgent à placer l'existence citoyenne sous le signe de la rationalité et de la normativité du Bien. Cela justifie d'ailleurs l'invention platonicienne d'une rhétorique philosophique, reposant sur l'exigence de la vérité et de l'ordre moral dans la cité. Par le truchement de cet outil, le dialecticien-philosophe, l'homme du discours sensé et rassembleur, favorisera la cohésion du tissu social fortement endommagé. L'enjeu d'une telle action n'établit-il pas logiquement la déconstruction des discours politique et social contemporains, en vue d'une société humaine plus stable ?

Références bibliographiques

ARISTOPHANE, 1982, *Les Nuées*, Actes V, Scène II, *Théâtres d'Aristophane*, Paris, Ernest Flammarion.

BASLEY Marie-Françoise, 2004, *Histoire politique du monde grec antique : des temps homériques à l'intégration dans le monde romain, deux mille ans d'aventure grecque*, Paris, Armand Colin.

BONNET Hervé, 2017, *Platon*, Paris, Ellipses Éditions Marketing. S. A.

- BRETON Philippe et GAUTHIER Gilles, 2011, *Histoires des théories de l'argumentation*, Paris, La Découverte.
- BRETON Philippe, 2014, *Éloge de la parole*, Paris, La Découverte.
- CERRI Giovanni, 2015, *La poétique de Platon*, Paris, Les Belles Lettres.
- CHÂTELET François, 1965, *Platon*, Paris, Gallimard.
- DANBLON Emmanuelle, 2005, *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*, Paris, Armand Colin.
- DUHOT Jean-Joël, 2019, *Leçons sur Platon*, Paris, Ellipses Éditions.
- EDMOND Michel-Pierre, 2006, *Le philosophe-roi, Platon et la Politique*, Paris Payot et Rivages.
- FAUCONNIER Bernard, 2019, *Platon*, Paris, Gallimard.
- MORANA Cyril et OUDIN Éric, 2009, *Découvrir la philosophie antique*, Paris, Groupes Eyrolles.
- MOUZE Létitia, 2016, *Platon. Une philosophie de l'éducation*, Paris, Ellipses Édition Marketing S.A.
- PLATON, 2011, « Charmide », *Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson (dir.), traduction de Louis-André Dorion, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Gorgias », *Œuvres Complètes*, Luc Brisson (dir.), traduction de Monique Canto-Sperber, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Phèdre », *Œuvres Complètes*, Luc Brisson (dir.), traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Protagoras », *Œuvres Complètes*, Luc Brisson (dir.), traduction de Frédérique Ildefonse, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Sophiste », *Œuvres Complètes*, Luc Brisson (dir), traduction de Nestor L. Cordero, Paris, Flammarion.
- ROGUE Christophe, 2005, *d'une cité l'autre*, Paris, Armand Colin.
- ROMILLY Jacqueline De, 2019, *Magie et rhétorique en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres.
- TEXIER Roger, 1998, *SOCRATE ENSEIGNANT. De Platon à nous*, Paris, L'Harmattan.
- YÉO Kolotioloma Nicolas, 2020, *De la morale dans la sophistique*, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.